

Bulletin bibliographique

Autor(en): **Lecomte, H. / Grosselin**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **68 (1923)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

officiers de réserve, pour l'étude de toutes les questions concernant ces derniers en matière d'organisation et d'instruction.

Placée sous les ordres du général Raguenu, premier sous-chef d'état-major général, cette section comprend un officier de l'armée active, chef de section, et deux officiers de réserve. Le premier est l'adjoint du général Raguenu ; les deux autres sont respectivement accrédités auprès du 1^{er} bureau de l'état-major, qui a dans ses attributions l'organisation et la mobilisation, et auprès du bureau des écoles, à qui appartiennent toutes les questions d'instruction, jusqu'au corps d'armée inclus.

Lors de l'élaboration des tableaux d'avancement et de concours pour la Légion d'honneur, ces deux officiers peuvent en outre être convoqués par le chef du cabinet militaire du ministre.

Bien que parfaitement définies, les attributions de cette section ne paraissent pas devoir être permanentes, si l'on en juge par l'article 3 de l'arrêté en question. Le temps passé par les officiers de réserve dans cette situation ne leur ouvre, en effet, aucun droit à la solde, ni ne peut leur tenir lieu de période d'exercice au point de vue de l'avancement.

Quant à leur désignation, ils seront choisis par le ministre parmi les candidats volontaires. Il n'est pas douteux que ces candidats seront les délégués des Associations des officiers de réserve et parleront en leur nom. Bien que le document officiel ait l'air d'ignorer ces Associations, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a quelque chose de changé dans la vieille discipline classique, celle qui ne reconnaissait dans l'armée que la hiérarchie strictement militaire. Le nom de M. Maginot sera indissolublement lié, dans l'avenir, au point de départ d'une évolution moderniste nouvelle dont il sera fort intéressant de relever les différentes étapes.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les étapes du sacrifice, par le capitaine de Mazenod. Plon-Nourrit, Paris, 1922. 300 p. Prix : 7 francs.

Un livre pour les artilleurs de campagne et quel livre !

Le sous-titre : *Souvenirs d'un commandant de batterie (1915 à 1917)* en dit long à ce sujet. S'il y a encore des fantassins qui considèrent l'artilleur de campagne comme une façon d'embusqué, la lecture des *Souvenirs* du capitaine de Mazenod les détrompera.

Dans un livre précédent, l'auteur avait montré sa batterie :

Dans les champs de Meuse, à La Vaux-Marie en 1914. Aujourd'hui, nous retrouvons la 29^e batterie et son commandant, au début d'avril 1915, sur les Hauts de Meuse, dans une sorte de demi-repos, brusquement troublé, le jour de Pâques, par des préparatifs de grand combat.

A la première étape, aux Eparges, la batterie s'en tire à bon compte. Elle n'y laisse qu'un caisson, volatilisé en plein tir sous un obus de 130.

En fin d'année, la batterie a déjà derrière elle de dures étapes, au Linge, en Champagne, mais c'est le Jour de l'An, au Hartmannsweiler, que le véritable sacrifice commence. Prise sous un marmitage formidable, la batterie y casse une bonne partie de son matériel, mais le moral est mieux trempé que l'acier. On tient quand même, et on casse du Boche.

Les étapes deviennent de plus en plus pénibles. A Verdun, la batterie subit les premiers tirs à gaz et faillit y rester, hommes et chevaux suffoquant mais tenant jusqu'au dernier souffle. A la Somme, au Chemin des Dames, la batterie perd peu à peu la plupart de son personnel — les pertes en matériel ne se comptent plus. Un à un, les vieux sous-officiers, les officiers tombent, les uns fauchés au combat, beaucoup atteints au repos par des coups de hasard. Mais si la batterie laisse à chaque étape un peu de sa chair, elle garde toute son âme. Elle l'a sûrement gardée, même après le départ de son chef, appelé en septembre 1917 à l'état-major.

Le livre se ferme sur une poignante scène d'adieu, témoignage vivant de l'esprit de sacrifice que le commandant avait su créer et entretenir dans la batterie et qui aura certainement persisté sous son successeur.

L.

Souvenirs de mes campagnes à la Légion étrangère. Mexique et Afrique, 1865 à 1868, par Théodore du Plessis. Jullien, Genève, 1923. 226 p. in-8. Prix : 5 francs.

Voilà un titre qui nous reporte d'un bon demi-siècle en arrière et évoque le souvenir à la fois glorieux et navrant d'une épopée presque oubliée, l'expédition française au Mexique.

Né à Nyon d'une vieille famille vaudoise, étudiant en théologie à Lausanne, puis employé de commerce à Paris, du Plessis s'engagea à la Légion étrangère en janvier 1865, sans autre motif que le goût des aventures. Il en eut des aventures, et à revendre, tant au Mexique, où il vit plusieurs fois la mort de près, qu'en Afrique où, après avoir échappé à la famine et au choléra, il faillit périr dans une tourmente de neige.

Rentré au pays en 1868, du Plessis joua un certain rôle politique dans son canton d'origine et mourut en 1922. Pendant les dernières années de sa vie, il rédigea les *Souvenirs* que l'éditeur Jullien offre aujourd'hui au public.

Comme le dit fort bien le lieutenant-colonel Rouffy dans l'introduction qu'il a écrite pour ce volume, les Mémoires des combattants de l'expédition du Mexique sont plutôt rares. Aussi sera-ce une bonne fortune pour tous les curieux d'histoire militaire que de lire les récits pleins de vie, d'humour et d'esprit militaire du vétéran du Plessis.

L.

Le réglage muet ou « calculé » du tir de l'artillerie, par le général Challéat. Paris, 1922, Berger-Levrault. Prix : 2 fr.

En 1915, le capitaine Challéat a publié la deuxième édition de sa *Pratique du tir du canon de 75 mm. de campagne*. Le succès fut égal à celui de la première édition. Devenu général, l'auteur nous

présente une nouvelle étude, où nous retrouvons son ordonnance claire, sa phrase courte, toujours élégante, à l'emporte-pièce parfois, remplie de décision, et qui rend agréable la lecture.

Naturellement, pour être lu avec un entier profit, ce petit ouvrage suppose la connaissance de l'Instruction générale française sur le tir de l'artillerie, du 20 mars 1922. Mais l'artilleur qui n'aura pas sous la main cette instruction trouvera dans le réglage muet du général Challéat de nombreux renseignements qui dominent l'emploi tactique de l'artillerie et qu'il est nécessaire que les capitaines surtout et les officiers supérieurs connaissent.

Le lecteur pourra se faire une idée très nette de la relation qui existe, en l'état actuel de la question, entre le réglage muet et le réglage bruyant ; il se rendra compte de la précision qu'on est en droit d'attendre, présentement, du réglage muet.

En dépensant quatre fois plus de munitions, on peut, après réglage muet, obtenir les mêmes résultats qu'après un bon réglage bruyant. Ce résultat suppose, au surplus, que l'on dispose d'un bon service météorologique et d'un bon plan directeur, bien carroyé, sur lequel sont exactement reportées les positions des objectifs et des batteries.

Aujourd'hui, le réglage muet est le seul qui permette, par tous les temps, de jour et de nuit, l'emploi de l'artillerie par concentration à dose massive, assurant l'effet de surprise. On est donc bien obligé de l'adopter, malgré son coût en munitions plus élevé. Cela ne signifie pas, d'ailleurs, que le réglage bruyant ne s'impose pas lui aussi, quelquefois. Il convient, au contraire, de l'étudier comme l'autre, et d'autant plus qu'il est en réalité plus difficile à pratiquer.

Il ne faut pas oublier que, par l'observation aérienne des coups fusants, on réduit l'importance du réglage muet, sauf par le mauvais temps, ou si l'on recherche l'effet de surprise. En tout cas, il est bon de retenir cette observation du général Challéat, en ce qui concerne l'efficacité, qu'il faut dégrossir un réglage bruyant par un réglage muet chaque fois que cela est possible.

Les questions relatives à la destruction des réseaux de fils de fer sont finement traitées. Pour qu'un canon de 75 obtienne une brèche de 5 m. de largeur sur 30 de profondeur, en un endroit déterminé du réseau, et à 3000 m. de portée, il faudrait, avec réglage calculé, plus de 1400 coups. Si la direction est indéterminée, ce qui est toujours le cas, il faudrait 875 coups. En réglage bruyant, il suffit de 175 coups.

Les indications relatives aux tirs contre personnel découvert et abrité, aux tirs de contre-batteries, aux tirs contre les organisations du champ de bataille, abris de mitrailleuses ou postes de commandement, sont riches en enseignements. On constate la consommation de munitions nécessaire. Les officiers puiseront là des connaissances à bonne source.

Col. GROSSELIN.

Ce que l'infanterie doit connaître de l'artillerie, par le colonel Tréguier. Charles-Lavauzelle et Cie, Paris. 155 pages, in-8, 1923.

L'auteur de ce volume très intéressant est parti du point de vue que l'officier d'infanterie trouvera les règlements d'artillerie trop pleins de détails techniques pour qu'il puisse les étudier avec fruit. La connaissance tactique de l'artillerie doit être basée sur celle de ses moyens d'action, de ses possibilités.

L'ouvrage est donc divisé en une première partie, *Emploi technique*, contenant les principes du tir, l'effet des divers projectiles,

les méthodes de tir, les différents genres de tir, et une seconde partie. *Emploi tactique*, traitant de l'artillerie dans l'attaque, de l'artillerie dans la défense.

Dans ces deux cas les missions d'artillerie, la répartition des missions, leur exécution sont développées de façon claire et simple.

Les officiers d'infanterie, comme les officiers d'artillerie trouveront dans cet ouvrage un résumé clair des doctrines d'artillerie, spécialement relatives à son emploi, telles qu'elles se dégagent aujourd'hui des leçons de la guerre, lorsque l'on a à sa disposition une artillerie nombreuse, composée de calibres différents, jouissant de propriétés diverses permettant une juste répartition des moyens, donc des missions. T.

L'offensive militaire de l'Etoile rouge contre la Pologne, par le capitaine Ch. Kuntz. Lavauzelle, Paris, 1922. 122 p. et 2 cartes. Prix : 3 francs.

La campagne de 1920 en Pologne a été, dit l'auteur, l'une des mille phases du vieux duel entre deux mentalités, issues l'une de la civilisation romaine, l'autre de l'indéfinissable culture slave. Si cette dernière l'avait emporté, la vague russe, renforcée sans doute par l'élément german assoiffé de revanche, aurait déferlé vers l'Occident mettant en danger toute la civilisation latine. A ce titre, la bataille devant Varsovie revêt le caractère d'une grande crise historique comme jadis celles des champs Catalauniques et de Poitiers.

Ecrit dans un style sobre et clair, le livre du capitaine Kuntz présente un excellent tableau de cette campagne, qui rappelle à plus d'un égard celle de 1914 en France. Battues sur toutes leurs frontières, les armées polonaises se sont ressaisies sous les murs de leur capitale et, comme les armées françaises sur la Marne, elles ont arraché la victoire à un ennemi qui croyait déjà la tenir.

Ce qui ressort clairement de cette étude c'est, comme le remarque dans sa préface le général Niessel, l'importance primordiale des facteurs moraux.

Ce qui a sauvé la Pologne, et peut-être en même temps l'Europe, ce ne sont ni les marais de la Pologne ni les canons de la France, c'est le patriotisme des soldats et le caractère des chefs. L.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, no. 7.

Einige Artilleriefragen, von Major H. Bandi. — Istruzione preliminare, conferenza tenuta al Circolo degli Uff. di Lugano dal 1° Ten. Primavesi. — Skizzen zum Zugführerdienst in Rekrutenschulen, von Lieut. Edgar Pfenninger. — Zum Artikel « Freiwillige Militär-Ski-Kurse » (Major Künzli), von Major Kollbrunner. — Richtigstellung. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.

ERRATUM. — Les lecteurs voudront bien apporter les corrections suivantes aux figures 7 et 8 de l'article du lieutenant-colonel Dr Audeoud sur *La grippe, en 1918, dans la 1^{re} division*.

Fig. 8. La colonne indiquée Gr. subs. et subs. mont. 1 doit être supprimée. Il n'y a pas eu de décès dans ce corps de troupes.

En revanche, fig. 7, le gr. sanit. mont. 1 doit être représenté par une petite colonne de la hauteur de celle du gr. art. mont. 1.